Centre
Culturel
Régional
de Charleroi

DOSSIER PEDAGOGIQUE SAISON 2013/2014

Boulevard Bertrand, 1 - 3
B - 6000 Charleroi

T +32 (0) 71 202 995
F +32 (0) 71 320 288
info@eden-charleroi.be

www.eden-charleroi.be

EDEN CHARLEROI LE PARADIS C'EST ICI

Programmation théâtrale: mode d'emploi

Le Centre Culturel Régional de Charleroi présente une saison 2013/14 variée et originale : du théâtre, de la musique, de la danse, des ateliers, des rencontres-débats, des soirées contées, des soirées slam... Un programme complet que nous vous invitons à découvrir dans notre brochure-programme ou sur notre site **www.eden-charleroi.be**.

Au fil de la saison, nous mettons en place des outils pédagogiques, des services, des projets d'animation, des partenariats…, en accompagnement de notre programmation. N'hésitez pas à utiliser ces ressources pour une approche approfondie et détaillée des thèmes et démarches artistiques des spectacles, pour préparer leur vision ou prolonger celle-ci par diverses activités dans votre classe ou votre association.

Pour vous aider à orienter vos choix et vos parcours, ce dossier pédagogique apporte des précisions, des nuances, des éclairages différents, des indications utiles sur les spectacles. Il suggère des pistes de réflexion ou d'exploitation, esquisse des grilles de « lecture » de la programmation... Fiches documentaires plus complètes, revue de presse et dossiers pédagogiques des compagnies sont également disponibles sur demande. Par ailleurs, la section « Aller plus loin » de notre site internet sera régulièrement alimentée avec des médias (extrait vidéos, podcasts,…). N'hésitez pas à la visiter fréquemment !

Il nous serait impossible de proposer toutes ces pistes de prolongements pédagogiques, artistiques, thématiques… recensées dans ce dossier, sans l'aide de nos partenaires, notamment : l'Ecole des Parents et des Educateurs (EPE), Promotion Théâtre, le Centre des Ecritures Dramatiques (CED-WB), le Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse (CDWEJ), le Centre régional d'Intégration de Charleroi (CRIC), le Centre d'Action Laïque et la Maison de la Laïcité, Annoncer la Couleur en Province de Hainaut, la Ligue des Droits de l'Homme, le Bois du Cazier, L'Ancre... Nous les remercions pour leur précieuse et fidèle collaboration.

La plupart de nos activités d'accompagnement sont déjà prévues (et annoncées dans ce dossier, en regard de chaque spectacle). D'autres peuvent être organisées selon vos souhaits et vos besoins. N'hésitez donc pas à nous adressez vos demandes, nous vous répondrons au mieux selon nos capacités. Ensemble, nous pourrons ainsi développer, au cours de cette saison, un travail pédagogique, culturel et artistique de qualité !

Et, pour découvrir de manière plus vivante et décontractée toutes ces propositions, nous vous fixons également rendez-vous à la soirée de présentation de la saison, le **jeudi 12 septembre** à **19:00** à **l'Eden**. L'occasion d'en savoir un peu plus sur nos propositions et celles de nos partenaires en compagnie d'artistes invités, de metteurs en scène, d'auteurs, de comédiens…

Critères de choix des spectacles

Répertoire et Parcours pluriels

La saison théâtrale 2013/14 fait la part belle aux œuvres du répertoire : Alessandro Barrico (Novecento : pianiste), le théâtre élisabéthain (J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu, d'après La tragédie du vengeur), Heinrich von Kleist (À l'affiche : Kohlhaas), Camus (L'étranger), Marivaux (La dispute)... Mais elle est aussi axée sur la création contemporaine, avec des productions chargées de sens, souvent teintées d'humour y compris pour aborder les sujets (les plus) graves...

On peut donc adopter une grille de lecture de la programmation, basée sur quelques thématiques évidentes et récurrentes qui traversent de nombreux spectacles et dessinent des parcours « pluriels » prônant la prise de conscience citoyenne. Ces libres parcours sont accompagnés d'un programme d'animations, de supports pédagogiques, de prolongements de la réflexion : rencontres, débats, expositions... élaborés en collaboration avec nos associations et institutions partenaires.

Diversification et critère d'âge

Les possibilités de choix sont donc nombreuses. N'hésitez pas à diversifier vos centres d'intérêt, à explorer diverses pistes artistiques ou thématiques balisées dans ce dossier. Qui plus est, vous pouvez – cette année encore – compléter votre abonnement avec l'une de nos propositions musicales.

Pour que votre expérience chez nous soit optimale, nous attirons notamment votre attention sur la question de l'âge. Ce dossier mentionne les âges recommandés en regard des spectacles. Certains, plus que d'autres, requièrent un niveau de maturité affective, intellectuelle, idéologique ou un minimum de sensibilisation au langage théâtral. D'autres sont plus directement accessibles à de larges publics. Merci d'en tenir compte et surtout n'hésitez pas à nous demander conseil !

L'équipe de l'Eden

Outils pédagogiques

Les activités d'accompagnement sont détaillées en regard des spectacles auxquelles elles se rapportent. Voici un rappel des principales catégories de proposition.

Animations en classe ou dans les associations

Elles peuvent être organisées à la demande, selon les disponibilités des équipes artistiques.

Rencontres « pédagogiques » préalables

Conçues dans un esprit de dialogue, ces rencontres sont assurées par les équipes artistiques concernées (et/ou autres personnes-ressources spécialisées). Elles s'adressent essentiellement aux relais scolaires et associatifs, mais sont accessibles à toute personne intéressée par la démarche théâtrale. Elles peuvent prendre soit la forme classique d'une séance d'information didactique (clés d'analyse et de compréhension, questions-réponses…), soit la forme plus ludique d'un atelier pratique. Ces rencontres sont gratuites, mais l'inscription est indispensable.

Rencontres « En bord de scène » après les représentations

Elles constituent un moment privilégié d'échange (d'avis, d'émotions, de questions et réponses sur le processus de création…) entre les spectateurs et les artistes, voire un moment de prolongement thématique avec la participation de personnes-ressources issues d'associations et institutions partenaires.

Les Jeudis-Théâtre de l'EPE à Charleroi

L'Ecole des Parents et des Educateurs (EPE) s'associe à certains spectacles de la programmation théâtrale en rapport avec l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, la parentalité, la transmission intergénérationnelle… A ce titre, son directeur, Bernard Demuysère, anime les rencontres avec les équipes artistiques après diverses représentations.

Représentations en journée

Les représentations théâtrales « tout public » sont majoritairement programmées en soirée. Néanmoins, pour rencontrer les spécificités de certaines catégories de spectateurs, jeunes comme adultes, il est envisageable d'organiser des représentations supplémentaires de certains spectacles en journée (13:30), selon la demande.

Propositions spécifiques

Le Comité de Jeunes Spectateurs

Menée depuis 2008-2009 en partenariat avec le Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse (CDWEJ), l'expérience du Comité de Jeunes Spectateurs (CJS), consiste à proposer à des jeunes d'écoles différentes de la région (de Charleroi), élèves de 6ème année du secondaire, avec la complicité de professeurs-partenaires, un parcours théâtral autour de trois spectacles. Au programme : exercices d'expression verbale ou non verbale et jeux d'écriture; visionnement avant que ces spectacles soient présentés à l'Eden; rencontres avec les équipes artistiques; séances d'analyse de ces spectacles au sein du CJS (travail sur le « regard du spectateur »); interventions en classe (présentation avant et discussion après visionnement des spectacles par l'ensemble des élèves)… L'objectif est que le dialogue sur le théâtre soit porté dans les écoles par des jeunes qui s'adressent à d'autres jeunes.

Le parcours artistique du CJS en 2013-2014 comprendra les spectacles suivants : A l'affiche : Kohlhaas (janvier), L'étranger (mars), La dispute (mai). Hors cadre scolaire, un autre groupe travaillera sur Happy slapping (février).

Si vous êtes intéressé(e), n'hésitez pas à contacter le responsable de la programmation théâtrale:
Pierre Noël
071/202 983
pierre@eden-charleroi.be

Une conférence de Franck Lepage: L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu

29 janvier à 19h – Eden

Franck Lepage nous emmène dans un voyage jubilatoire au pays d'une certaine culture, celle qui vient d'en haut, pétrie des formules creuses nécessaires à l'octroi de subsides, puis nous en propose sa propre version. Un récit en mode « conférence gesticulée », objet hybride entre le spectacle et la conférence, qui propose de confisquer la parole aux experts pour la rendre… à qui veut la prendre. Une prestation remplie de sens, de convictions et d'humour corrosif qui s'inspire à la fois du café-théâtre et du colloque. Inclassable.

Charleroi, ville des mots 2014

15 au 23 mars – Divers lieux

Tous les ans, autour du 20 mars, Journée de la Francophonie, des activités mettent « La langue française en fête » dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. La Ville des Mots est le lieu phare de cette manifestation. En 2014, ce sera Charleroi. Une belle occasion pour tous, citoyens, artistes, associations, commerçants, écoles… de faire vivre le pouvoir des mots. Vous avez les mots sur le bout de la langue ? Votre plume vous démange ? A partir de septembre, des ateliers seront proposés. Et durant la semaine du 15 au 23 mars, spectacles, concerts, expositions, visites guidées… feront la fête aux mots dans tous les lieux partenaires de l'opération.

Si vous êtes intéressé(e), n'hésitez pas à contacter la responsable du projet:
Céline Lefèbvre
071/202 985
celine@eden-charleroi.be

Du **mardi 22** au **jeudi 24 octobre** - 20:00

+ **Jeudi 24** - 13:30
représentation supplémentaire envisageable
selon la demande

Mise en scène :
Françoise Bloch

Une production du
Zoo Théâtre,
en coproduction avec
le Théâtre National (Bruxelles),
le Théâtre de Liège
et L'Ancre

Co-présentation L'Ancre / Eden

Tarif : 14 €
Abonnement : 9 €
Groupes : 10 €
Article 27 : 1,25 €

Âge conseillé : à partir de 16 ans

www.zootheatre.be

MONEY!

(titre provisoire)

De Françoise Bloch

La parole est d'argent, mais le silence est d'or. Obstinée, la metteuse en scène Françoise Bloch, écoute le bruit des pièces de monnaie tombant dans les escarcelles.

Depuis la crise financière de 2008, une conscience plus aiguë se fait jour : à qui profite le crime ? Par quels mécanismes étranges le malheur des uns fait-il le bonheur des autres ?

Après avoir exploré le monde de la consultance (Grow or go) puis les impasses du télémarketing (Une société de services), à voir en mars à l'Eden, la metteuse en scène Françoise Bloch retourne en entreprise pour traquer les règles de rentabilité, de performance et d'efficacité – des règles poussées jusqu'à l'absurde. Divinement placé au-dessus de tout cela : le sacro-saint profit.

Un sujet résolument d'actualité…

L'entreprise et le travail de l'argent

Avec Money !, Françoise Bloch poursuit son passionnant travail de plongée en apnée dans le monde du travail et de l'entreprise, guette les failles du système et cherche les portes de sortie. Dans ce nouveau spectacle, elle s'attache à remonter toute la chaîne de l'organisation du travail jusqu'à son but ultime, la performance financière. Comment la nécessité de toujours la maintenir ou l'augmenter impose l'extrême mobilité des travailleurs, la compression des espaces et du temps et enfin transforme les hommes. « Plus la glace est fine plus il faut courir vite pour éviter qu'elle ne craque » dit-elle.

Avec sa troupe de jeunes comédiens, elle a mené un travail documentaire fait de rencontres, d'interviews, de lectures et visionnages pour décoder la syntaxe et le vocabulaire si particulier de la concurrence, un langage, dit-elle, « fait de mots qui recouvrent et dissimulent la violence des réalités pour présenter un monde lisse, à l'apparence parfaite, en constant progrès ».

Comme dans ses spectacles précédents, la vidéo est très présente, en contrepoint ou en rebond de ce qui se passe sur le plateau. Son propos se construit comme un paysage, une suite de fragments, de saynètes qui finissent par faire sens. Et, comme dans ses spectacles précédents, elle manie un humour souvent grinçant qui sert de loupe grossissante aux travers d'un monde en voie de glaciation. « Il s'agit d'en sourire pour ne pas en pleurer », souligne-t-elle.

Si ce théâtre-là semble si salutaire à une époque où les médias ne parviennent plus à jouer correctement leur rôle, c'est aussi parce qu'il évite la caricature en restant à hauteur d'hommes. « Chaque être humain est complexe, et porte en lui, quoi qu'il arrive, un réservoir d'utopies et d'aspirations, dit-elle, c'est bien ça la question. Celles-ci ne peuvent éternellement et sans conditions être recyclées au profit d'une entité – l'entreprise – qui peine à ce point à leur donner du sens. »

D'après le texte de présentation du Théâtre National

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène
Rencontre avec l'équipe artistique après la représentation du mardi 22

Rencontre pédagogique préalable
Jeudi 17 octobre à 13:30 à L'Ancre
Avec Françoise Bloch, metteuse en scène
Inscription indispensable avant le 11 octobre
(071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

PISTES DE RÉFLEXION

- Le monde du travail
- La course aux performances et au rendement

Du **lundi 04** au **jeudi 07 novembre** - 20:00

+ **Mardi 05** et/ou **jeudi 07** - 13:30
représentations supplémentaires envisageables
selon la demande

Mise en scène :
Emmanuel De Candido
Interprétation :
Emmanuel De Candido (narrateur)
et Pierre Solot (pianiste)

Tarif : 14 €
Abonnement : 9 €
Groupes : 10 €
Article 27 : 1,25 €

Durée : 1h25
Âge conseillé : à partir de 15 ans

www.collectif-blauw.eu

NOVECENTO : PIANISTE

**« Tu n'es pas vraiment fichu,
tant qu'il reste une bonne histoire,
et quelqu'un à qui la raconter »**
Baricco

D'Alessandro Baricco

Un homme s'avance sur scène, une lampe à pétrole dans la main. C'est peut-être dans un bar qu'il pénètre…

Au fond de la pièce, un personnage éméché a posé une bouteille de whisky sur un piano droit auquel il s'accoude. Comme on entame une conversation de comptoir, le nouveau venu s'adresse à cette silhouette bancale et au public qu'il devine dans la pénombre, et se met à raconter avec une passion enjouée les aventures de son vieil ami, Novecento.

L'ombre ivre qui cachait le piano se révèle alors musicienne, et parsème le récit d'un swing envoûtant, créant une connivence précaire entre lui-même – pianiste taciturne – et l'inconnu – conteur improvisé.

Au bout d'une heure et quart cependant, la fatigue et les souvenirs ont raison du fragile narrateur, et tandis qu'il rapporte les dernières paroles de Novecento dans une fièvre hallucinée, il abandonne peu à peu la scène à la lueur de sa vieille lampe. La musique s'est tue depuis longtemps déjà. Le silence l'emporte et le rêve s'achève.

L'auteur et son oeuvre

Écrivain, musicologue, journaliste et homme de théâtre italien, né en 1958 à Turin, Alessandro Baricco fonde et dirige la Scuola Holden, spécialisée dans les techniques de la narration. Il obtient le Prix Médicis étranger en 1995 pour son premier roman Châteaux de la colère. Suivront Soie, Novecento : pianiste, Océan mer, City, Sans sang, Cette histoire-là, Emmaüs.

Auteur contemporain parmi les plus brillants et célèbres d'Italie, Baricco signe, avec Novecento, écrit en 1994, un texte entre conte et théâtre, poétique, drôle et poignant, baigné d'une profonde tendresse pour ses personnages. Une subtile alliance entre joie et désespoir.

Le personnage

Novecento est né sur un paquebot qu'il n'a jamais quitté, sans doute abandonné là par des parents pauvres émigrant d'Europe vers l'Amérique. Adopté par l'équipage, il grandit dans ce microcosme du début du xxème siècle qui voit passer à son bord un monde bigarré où toutes les classes sociales et toutes les nationalités des deux continents se côtoient en s'ignorant le plus souvent. Novecento fait exception. Devenu pianiste de génie, il joue pour les rupins de la salle de bal, pour les machinistes, pour les émigrants serrés tous ensemble dans les cales. Et surtout il se nourrit de leurs horizons, de leurs rêves et de leurs cultures pour inventer une musique que lui seul est capable de jouer : la musique de l'océan dont l'écho se répand dans tous les ports.

Le texte et l'adaptation

Novecento : pianiste est le premier texte pour la scène d'Alessandro Baricco. Tout le grandiose de l'océan et de la musique est concentré dans ce fabuleux récit. Depuis sa création pour le festival d'Asti en juillet 1994, ce monologue, sorte de conte musical contemporain, a été joué maintes fois et sous les formes les plus diverses. Adapté, coupé, illustré, ce texte bâtard par sa forme – ni vraiment destiné au théâtre, ni vraiment destiné à la lecture – s'est ainsi prêté à la libre inventivité de ses « recréateurs ». Emmanuel De Candido – comédien – et Pierre Solot – pianiste – mêlent leurs compétences pour défendre une adaptation et une mise en scène inédites, fondées sur le burlesque salutaire et tragique qui parcourt le texte comme une lame de fond, discrète mais puissante. Ils signent un spectacle chaleureux et intimiste qui nous emporte sur fond de jazz et de ragtime !

Extrait

On jouait trois, quatre fois par jour. D'abord pour les rupins en classe de luxe, ensuite pour ceux des secondes, et de temps en temps on allait voir ces miséreux d'émigrants et on leur jouait quelque chose, mais sans l'uniforme, comme ça nous venait, et quelques fois eux aussi ils jouaient, avec nous. On jouait parce que l'Océan est grand, et qu'il fait peur, on jouait pour que les gens ne sentent pas le temps passer, et qu'ils oublient où ils étaient, et qui ils étaient. On jouait pour les faire danser, parce que si tu danses tu ne meurs pas, et tu te sens Dieu. Et on jouait du ragtime, parce que c'est la musique sur laquelle Dieu danse quand personne ne le regarde. Sur laquelle Dieu danserait, s'il était nègre.

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène
Rencontre avec l'équipe artistique après les représentations des mardi 05 et mercredi 06, accompagnée d'explications de Pierre Solot, pianiste, sur l'univers musical jazz du début du 20ème siècle, à partir des morceaux joués durant le spectacle

Rencontre pédagogique préalable
Mardi 22 octobre à 13h30 à l'Eden
Avec Emmanuel De Candido, comédien
et Pierre Solot, musicien
Inscription indispensable avant le 16 octobre
(071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

Animations en classe ou dans les associations
Envisageables selon la demande et les disponibilités de l'équipe artistique

Animations Annoncer la couleur
Préparation ou suivi du spectacle proposé par Hainaut/Culture/Tourisme (programme Annoncer la couleur), pour les jeunes en milieu scolaire ou associatif
[– détail : voir fiche Happy Slapping p.19]

Informations/inscriptions :
064/312 826
dgac.annoncerlacouleur@hainaut.be
www.annoncerlacouleur.be

Ateliers-théâtre en classe
Avec Emmanuel De Candido (comédien)
Une collaboration Eden/Promotion Théâtre

Objectif :
permettre aux élèves de découvrir, par le jeu théâtral, les thématiques de Novecento : pianiste (le voyage, l'immigration, le jazz…) ; une occasion de plonger dans l'univers de la pièce de manière active, sensible et ludique.

Modalités :
deux séances de deux heures (de cours) préalablement à la représentation

Disponibilités limitées
Demandes à effectuer avant le 30 septembre
(071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

L'asbl Promotion Théâtre organise, pour les jeunes, des projets qui leur permettent de découvrir le théâtre de manière active : jouer, lire, écrire et voir. Elle propose également, pour les enseignants, les animateurs et les artistes, des publications et des formations à l'encadrement d'activités théâtrales avec des jeunes.
Contact : Sophie Hubert
064/237 840
anim@promotion-theatre.org
www.promotion-theatre.org

PISTES DE RÉFLEXION

- L'oeuvre de Baricco et la littérature italienne du 20ème siècle
- Le théâtre-récit ou théâtre de narration
- La musique : thème et support du récit, don et virtuosité
- Le rapport avec l'océan, le voyage (cf. Titanic), la liberté,… et l'opposition entre le bateau (espace fermé et rassurant) et la terre ferme (peur de l'inconnu)
- Contexte historique et social : immigration italienne début 20ème siècle
- Identité et destin, amitié et loyauté

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- Novecento : pianiste /
A. Baricco - Gallimard - (Folio)
ou (Ecoutez-lire)
- La légende du pianiste sur l'océan /
film de Giuseppe Tornatore (1998)
- Dossier pédagogique disponible sur demande

Du **mercredi 27** au **vendredi 29 novembre** - 20:00

+ **Mardi 26** - 20:00, **jeudi 28** ou **vendredi 29** - 13:30
représentations supplémentaires envisageables
selon la demande

Conception et mise en scène :
Anne Thuot
Écriture :
Caroline Lamarche et les acteurs,
d'après La Tragédie du Vengeur

Une coproduction de L'Ancre
et la Balsamine

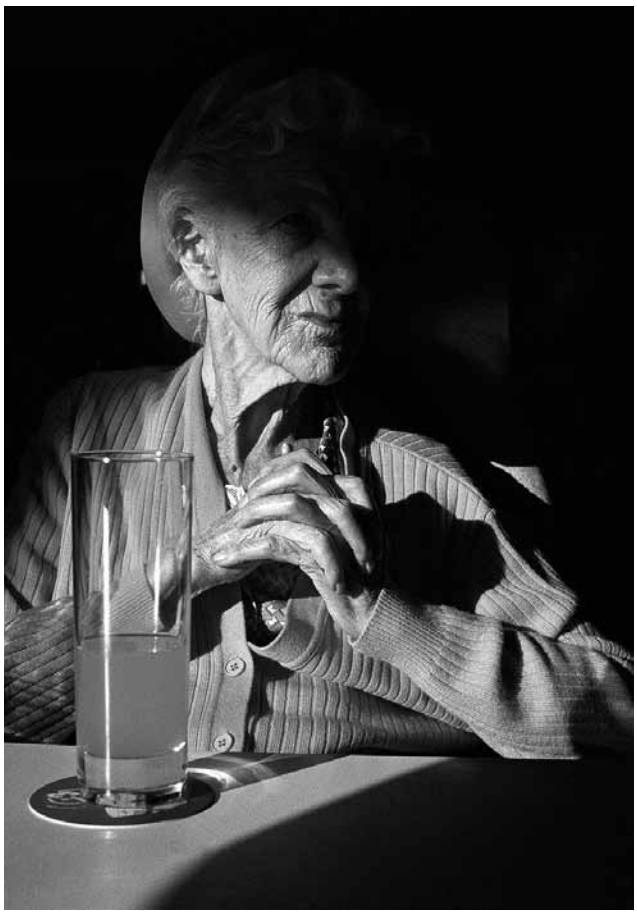
Co-présentation L'Ancre / Eden

Tarif : 14 €
Abonnement : 9 €
Groupes : 10 €
Article 27 : 1,25 €

Age conseillé : à partir de 16 ans

J'AI ENDURÉ VOS DISCOURS ET J'AI L'OREILLE EN FEU

« J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu »
dit Castiza, la soeur de Vendice,
héros de The Revenger's Tragedy.



Véritable noeud d'intrigues, The Revenger's Tragedy constitue le point de départ du spectacle. Écrite en 1606, cette pièce appartient à la tradition des tragédies de vengeance et fait partie des grandes oeuvres dramatiques du théâtre élisabéthain. Sa paternité n'est pas établie avec certitude, certains l'attribuant à Cyril Tourneur, d'autres à Thomas Middleton…

La vie de Vendice se réduit à son seul désir : venger la mort de sa fiancée. Sa cible ? Le Duc qui l'a empoisonnée, pour la punir d'avoir osé refuser ses avances… Une affaire personnelle qui se mue peu à peu en envie viscérale de justice. Entre mélancolie et idéalisation de sa promise disparue, l'homme devenu fanatique de pureté poursuit sa quête avec acharnement… Son entêtement provoque des situations aussi mortelles qu'absurdes et pose de multiples questions. La pureté des moeurs est-elle tyrannie ? La vengeance est-elle justice ?

Du sang, des larmes, des intrigues, de la passion : Anne Thuot et Caroline Lamarche plongent dans la fureur élisabéthaine pour révéler toute l'actualité de ce récit vertigineux où la mort croise le fer avec l'amour, où la violence venge les humiliations… Une création à l'esthétique décalée qui joue avec le feu tout droit surgi du XVII^{ème} siècle, plus éclatant que jamais !

L'intrigue de The revenger's Tragedy

Le Duc a empoisonné Gloriana, la fiancée de Vendice, parce qu'elle se refusait à lui. On ne sait pas très bien si le Duc a violé ou pas Gloriana, cette jeune fille pure. Après avoir ruminé sa peine pendant 9 ans et suite à la mort de son père, Vendice décide de se venger. Déguisé, il s'introduit dans le palais grâce à l'aide de son frère Hippolito.

La cour est alors agitée par le procès du fils cadet de la Duchesse, Junior, jugé pour le viol de la femme du Seigneur Antonio, qui, souillée, se suicide. Le Duc décide de faire emprisonner Junior, ce beau-fils encombrant. La Duchesse, furieuse, prépare à son tour sa vengeance : elle décide de tromper son mari avec Spurio, le fils bâtard du Duc. À moins que ce ne soit Spurio qui se rue dans le lit de sa belle-mère afin de sceller, par sa débauche, un lien de sang avec son soi-disant père, le Duc, qui l'aurait conçu un soir de beuverie. Ambitioso et Supervacuo, les deux aînés de la Duchesse, désirent eux aussi se venger de leur beau-père, le Duc, et de son fils Lussurioso, héritier du trône, pour s'emparer du pouvoir.

Ces vengeances s'enchevêtrent, se complètent, vont de rebondissements en rebondissements. Vendice et Hippolito assassinent le Duc puis son fils Lussurioso, lui-même devenu Duc. Spurio tue Supervacuo et Ambitioso. Il est ensuite tué par un seigneur encore jamais vu dans la pièce. Vendice avoue ses meurtres, il est conduit à l'échafaud, laissant derrière lui, au pouvoir, Antonio, un vieil homme arrivé là par défaut, faute de survivants.

Ainsi finit la tragédie. À moins que ce ne soit une farce, celle de Vendice, le mélancolique, qui se venge jusqu'à plus soif, au-delà de toute idée de pureté, pour finir son oeuvre dans une grande mascarade – métaphore de ce que serait devenue la vie pour lui ? Ou peut-être encore un mélange des deux genres.

Le sort des femmes

The Revenger's Tragedy, la pièce élisabéthaine que nous avons choisie comme point de départ à notre projet vient du passé et elle regarde vers nous, dans notre direction. Elle nous toise, cette pièce dont l'attribution est incertaine. Elle nous questionne dans tous les sens, elle met des sujets sur la table qui aujourd'hui encore sont brûlants. (…) Cette pièce écrite en 1606, m'apparaît comme une matière riche et bouillonnante, une sorte de spectre révélateur de notre époque. (…)

Il ne s'agit pas ici de monter le texte de The Revenger's Tragedy comme il nous est parvenu mais de chercher les différentes portes d'entrée dans cette matière afin de la faire résonner avec nous, de voir en quoi cette théâtralité élisabéthaine peut encore nous agiter. (…)

La question du viol – ou non – autrement dit du doute qui profite au criminel et non à la victime, est au coeur de notre projet. Comme la question, d'ailleurs, du suicide féminin. Il ne s'agit pas ici de moraliser cette question du viol – c'est évident – mais plutôt de questionner ce qui fait le viol ; les couches et sous-couches qui en font une menace toujours latente, une arme de guerre, un projet d'éradication des femmes – c'est très net dans The Revenger's Tragedy, où les personnages féminins, à part Castiza (qui apparaît pendant une scène et demi !) sont toutes mortes suicidées. (…)

« J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu », c'est une parole de Castiza à sa mère – et ici on pourrait aussi interroger le rôle des mères dans la transmission de la soumission féminine ; la pièce, The Revenger's Tragedy, le fait avec beaucoup d'intelligence. « J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu » est l'expression d'une exaspération dont nous voulons aussi rendre compte. L'expression d'un refus. D'un non. Qui est un NON à la soumission, mais aussi un NON à la vengeance, un NON à la séduction de la tragédie pour la tragédie : sang et fureur. (…)

Castiza qui dit NON et survit, solitaire, à un bain de sang, c'est peut-être l'auteur mystérieux de la pièce, « la soeur de Shakespeare », aurait dit Virginia Woolf… Quelqu'un qui aurait trouvé le moyen de refuser les compromis, autrement dit d'être aussi radicale que son frère Vendice ou que Gloriana la fiancée suicidée de son frère, tout en étant une survivante. La « soeur de Shakespeare » qui aurait réussi à écrire dans un monde où la création appartient aux hommes. (…)

D'après Anne Thuot, metteuse en scène

Raconter des histoires aujourd'hui

Aussi j'aime le théâtre dans ce qu'il a de réel et de ludique. Il s'agit avant tout d'une rencontre entre des acteurs sur une scène et des spectateurs, des corps en présence dans un temps commun. Une histoire à inventer. Des ficelles à tirer. Un jeu à créer ensemble. Qu'est-ce que je sais moi acteur que le spectateur ne sait pas ? À quel moment je décide de lui donner les informations dont il a besoin pour suivre le fil narratif ? Et comment je le fais ? Voilà encore une autre question qui traverse mon travail et ce projet : comment peut-on raconter des histoires aujourd'hui ?

D'après Anne Thuot

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène
Rencontre avec l'équipe artistique après la représentation du jeudi 28

Rencontre pédagogique préalable
Lundi 18 novembre à 13h30 à l'Ancre
Avec Anne Thuot, metteuse en scène et Caroline Lamarche, auteure
Inscription indispensable avant le 12 novembre (071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

Animations en classe ou dans les associations
Envisageables selon la demande et les disponibilités de l'équipe artistique

PISTES DE RÉFLEXION

- Le déchaînement des « passions humaines »
- La vengeance, le besoin de revanche, la justice
- Les violences faites aux femmes
- La mort et sa représentation dans notre société
- Le théâtre élisabéthain et son traitement dans l'art contemporain
- L'actualité des grandes thématiques

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- Dossier disponible sur demande

Du **mardi 21** au **vendredi 24 janvier** - 20:00

+ **Lundi 20** - 20.00, **mardi 21** et / ou **jeudi 23** - 13:30
représentations supplémentaires envisageables
selon la demande

Libre adaptation d'une nouvelle
d'Heinrich von Kleist,
avec des poèmes d'Erich Mühsam
Mise en scène :
Claus Overkamp
Direction artistique :
Kurt Pothen

Un spectacle de l'Agora Theater,
en coproduction avec le
Theater Marabu (Bonn - Allemagne)

Tarif : 14 €
Abonnement : 9 €
Groupes : 10 €
Article 27 : 1,25 €

Durée : 1h15
Âge conseillé : à partir de 14 ans

www.agora-theater.net

À L'AFFICHE : KOHLHAAS

D'après Heinrich von Kleist

Prix de la Culture et coup de cœur de la presse
Huy 2012

Une troupe de théâtre ambulant parcourt le pays pour divertir et faire frémir le peuple… À l'affiche, ce soir, elle présente un « drame effroyable » : les aventures tumultueuses de Michel Kohlhaas, modeste marchand de chevaux victime de l'escroquerie d'un prince et qui deviendra bandit et meurtrier à cause de son sens aigu de la justice.

Inspiré d'un texte du grand écrivain allemand Heinrich von Kleist, écrit il y a plus de 200 ans, le spectacle pose, sur un mode burlesque voire grotesque, des questions brûlantes d'actualité sur le droit, le pouvoir, l'arbitraire, la corruption, la révolte, la résistance, la violence, le fanatisme…

À l'affiche : Kolhaas nous offre une grande leçon d'art dramatique et un vrai moment de théâtre, alliant plaisir et intelligence : mise en scène explosive, jeu rythmé, maquillages clownesques, marionnettes, théâtre d'ombres, guitares électriques et percussions, vue sur les coulisses, clins d'oeil au public et multiples effets de surprise… Une tragicomédie musicale imprévisible et décalée. Une fable rebelle et déjantée sur l'impossible quête de justice, « brechtienne » à souhait, entre dérision, ironie et cruauté. Avec quelques scènes d'anthologie !

L'univers théâtral de l'Agora, mélange d'exigence littéraire, d'originalité et de folie scénique, ne ressemble à aucun autre, c'est pour ça qu'il reste l'un des plus grands.

Les auteurs

Né en 1777 dans une famille noble de militaires, Heinrich von Kleist perd très jeune ses parents et entre dans l'armée prussienne. En 1799, il étudie les mathématiques et les sciences naturelles à l'université. Sa vie sera une suite de crises et de ruptures déchirantes et il alternera armée, administration, voyages et séjours à l'étranger. Entre 1801 et 1811, il écrit et publie des romans et nouvelles (La marquise d'O, Michael Kohlhaas), pièces de théâtre (Penthésilée, Le prince de Hombourg) et essais (Essai sur l'élaboration progressive des idées par la parole et Sur le théâtre de marionnettes).
En 1810, il rencontre Henriette Vogel avec qui il échange une correspondance amoureuse. En 1811, il lui adresse les Litanies de la Mort. Ils se fixent rendez-vous à Wannsee, près de Potsdam, où ils se donnent la mort.

Erich Mühsam est un écrivain anarchiste allemand d'origine juive, né en 1878 et mort en 1934.

La presse

Un texte, entre lyrisme existentialiste et détachement kafkaïen, que la troupe déconstruit goulûment, avec un humour et un décalage constant.
D'après Catherine Makereel, Le Soir/MAD, 24/04/2013

Récit nourri, colère grandissante, théâtralité brechtienne, imaginaire débridé et présence scénique toujours aussi singulière, tels sont les secrets des succès de l'Agora Théâtre.
D'après Laurence Bertels, La Libre.be, 5/09/2012

On applaudit à tout rompre ce spectacle original qui ne cesse de capter l'attention. Une adaptation très réussie…
D'après Le Ligueur

Extraits

Moi, Michael Kohlhaas, le maquignon, libre sous le grand ciel, je monte mes puissants chevaux. Leur robe brille au soleil. Leurs naseaux soufflent vigoureusement dans l'air matinal. Je ne fais qu'un avec eux, un avec le monde et avec Dieu. Il pose sa main protectrice sur moi, sur ma femme et mes enfants qui sont eux-mêmes comme des poulains sauvages. Tout est bien. Je suis en paix avec moi-même et mon prochain. Tout semble juste et bien. Tout. (…)

Moi, Kohlhaas, j'ai mis le feu à la ville et, si on ne me livre pas le junker, je la réduirai en cendres de façon à n'avoir besoin de regarder derrière aucune muraille pour le trouver (…) Je suis le lieutenant de l'archange Saint Michel venu pour châtier, par le fer ou le feu, la perfidie dans laquelle le monde entier est plongé. J'appelle le peuple à se soulever avec moi afin d'établir un ordre meilleur et plus juste. Signé Michael Kohlhaas depuis le siège de notre gouvernement provisoire du monde. (…)

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène
Rencontre avec les comédiens après les représentations des mardi 21 et jeudi 23

Rencontres pédagogiques préalables
Mardi 26 novembre à 10h
et vendredi 10 janvier à 10h à l'Eden
Avec Eno Krojanker, comédien
Inscription indispensable
avant le 20 novembre ou le 7 janvier
(071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

Animations en classe ou dans les associations
Envisageables selon la demande et les disponibilités de l'équipe artistique

PISTES DE RÉFLEXION

- L'oeuvre d'Heinrich von Kleist
- Diversité des formes théâtrales et approche de la « distanciation » inspirée de Brecht
- Limites et dérives du pouvoir et de la résistance [pouvoir/arbitraire/despotisme ; droit/partialité/injustice ; révolte/fanatisme/terrorisme]

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- Michael Kohlhaas / Heinrich von Kleist.- Flammarion.- (GF) ou Mille et une nuits.- (Petite collection)
- Michael Kohlhaas, Der Rebel / adaptation cinématographique de Volker Schlöndorff (1969)
- Michael Kohlhaas / adaptation cinématographique d'Arnaud Des Pallières (2013)
  Découvert en avant-première au Festival de Cannes, ce film a ensuite obtenu le Grand Prix (et trois autres prix) au 11ème Brussels Film Festival en juin 2013 [voir Fabienne Bradfer, « Michael Kohlhass » triomphe, Le Soir, 27/06/2013]

Du **mardi 11** au **vendredi 14 février** - 20:00

+ **Date à déterminer** - 13:30
représentation supplémentaire envisageable
selon la demande

NÉS POUMON NOIR

De Mochélan
et Jean-Michel Van den Eeyden

Textes et interprétation :
Mochélan (Simon Delecosse)
Musique :
Rémon Jr
Création vidéo :
Dirty Monitor & Productions Nécessaires
Collaboration artistique :
Jean-Michel Van den Eeyden

Une production de L'Ancre,
en coproduction avec L'Eden
et Productions Nécessaires

Co-présentation L'Ancre / Eden
Dans le cadre du festival Kicks !

Tarif : 14 €
Abonnement : 9 €
Groupes : 10 €
Article 27 : 1,25 €

Durée : 1h10
Âge conseillé : à partir de 15 ans

Mochélan a été lauréat de la
Biennale de la chanson française
et a obtenu le prix de
Musique à la française
en 2012

« Chaque citoyen peut et doit se mettre en mouvement, et peut déjà agir à son échelle. Dans sa vie de famille, dans son quartier, sa ville. Nous pouvons tous choisir de vivre en fonction de nos valeurs et vivre en adéquation avec celles-ci… »
Mochélan

« Si la Belgique était un corps humain, Charleroi en serait le poumon, un poumon noirci par la fumée ». Mochélan partage avec le public son parcours initiatique lié à Charleroi, sa terre natale. Le passage de l'adolescence à l'âge adulte a suscité chez lui de nombreuses questions… Un cheminement qui résonne en chacun de nous.

« J'suis à l'image de ma ville : jeune déjà trop vieux. 'Je' sans règle du jeu… un pur produit du feu ». Mochélan a mal à sa ville. Mais le rappeur se soigne. Il sait qu'il plonge ses racines dans les terres noires qui tordent les boyaux et font piquer les yeux. C'est ici qu'il a grandi, c'est ici qu'il veut y croire.

Charleroi l'industrielle décline, blessée. Mochélan se lève pour la dire, la poétiser, la rapper, la malaxer. En mots et en vidéo, avec la complicité du collectif carolo Dirty Monitor et la musique de Rémon Jr, sous le regard attentif du metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden, le jeune auteur jette un regard lucide et positif sur une ville symptomatique de l'histoire actuelle de l'Europe. Viscéralement attaché au Pays Noir et à son passé ouvrier et populaire, il exprime ce qui se cache derrière les terrils : la révolte des jeunes carolos, leur désarroi et leur combat pour redorer le blason de leur ville.

De l'adolescence à l'âge adulte

Ce qui a été déclencheur pour moi, c'est ce moment, à la vingtaine, quand tu as autour de toi l'école, les médias, les proches qui te rabâchent que tu as l'avenir devant toi, mais que l'environnement dans lequel tu souhaites te construire est mort socialement, culturellement, économiquement. C'est de ce contraste qu'est parti tout le travail d'écriture de Nés poumon noir.

Dans les textes, je cherche à mettre en avant un parcours, la traversée d'un individu, et surtout ses premières remises en question, lorsqu'il se confronte à son environnement. Comment évoluer et tirer son épingle du jeu sans renier ses racines, grandir sans oublier d'où l'on vient ? Comment développer un esprit critique en gardant une énergie constructive tournée vers l'avenir ?
J'aborde ces thèmes sans réponse prémâchée et sans mode d'emploi, car il n'y en a pas. Un parcours qui, avec ses accrochages et ses embardées, peut résonner chez tout un chacun, et rendre lisibles des questionnements que l'on a tous à l'aube de l'âge adulte.

D'après Mochélan (Simon Delecosse)

Du discours à l'action

Pour moi, dans les années 2000, la ville de Charleroi était arrivée à un moment clef de son histoire et de sa gestion, et deux choix s'offraient à elle : soit elle pouvait continuer à s'enfoncer et « mourir » dans ses crises et magouilles de toutes sortes, soit elle devait se relever et repartir sur des bases plus saines. Mais d'une manière comme d'une autre, il fallait que ça bouge, et pour moi aussi ! J'avais alors la jeune vingtaine, je devais me lancer dans la vie et faire des choix quant au parcours à emprunter… Rester à Charleroi, c'était crever ! Ça signifiait que j'allais rester statique, être au chômage pendant des années, et traîner avec mes copains à l'arrière des bus à ne rien faire de mes journées. Je ne me serais jamais épanoui… Ou alors je pouvais partir. Aller voir ce qui se faisait ailleurs, me mettre en mouvement et tracer ma route vers autre chose… J'ai choisi de partir ! D'abord en Bolivie, puis à Bruxelles, mais en tout cas, j'ai quitté Charleroi !
Ce départ a été à l'époque une mise en action. Un passage du discours aux actes, essentiel dans tout engagement. À l'image de Nés Poumon Noir, où je passe du discours et de l'écriture à l'action en créant un spectacle. Un passage à l'acte qui se retrouve dans tout le spectacle.

Extrait d'interview de Mochélan, juin 2013

Auteur et interprète

Mochélan est un jeune artiste carolo, repéré sur les scènes slam entre 2006 et 2010 après avoir fait forte impression lors des sessions urbaines organisées par Lézarts Urbains à Bruxelles, et avoir remporté « L'envol des Cités » en 2010 à Charleroi. Il a depuis été le lauréat de plusieurs concours en Fédération Wallonie-Bruxelles, et sa présence est de plus en plus marquée sur la scène francophone et à la télévision.

Création vidéo

Dirty Monitor est un collectif pluridisciplinaire carolo composé d'artistes issus du monde de l'infographie, de la photo, de l'architecture, de la musique, etc. Connus dans le monde entier, ils sont précurseurs et maîtres dans le domaine de la conception vidéo et plus spécifiquement du « Mapping Vidéo », un art complexe qui consiste à projeter des animations visuelles en relief sur des structures 3D, bâtiments…

(www.dirtymonitor.com)

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène
Rencontre avec l'équipe artistique après la représentation du mardi 11

Rencontre pédagogique préalable
Vendredi 24 janvier à 10:00, lieu à déterminer
Avec Mochélan (Simon Delecosse), auteur et interprète, Rémon Jr, musicien et Jean-Michel Van den Eeyden, metteur en scène (collaboration artistique)
Inscription indispensable avant le 17 janvier (071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

Animations en classe ou dans les associations
Envisageables du 20 au 31 janvier selon la demande et les disponibilités de l'équipe artistique

Proposition du Bois du Cazier
Visites guidées « Sur les traces des mineurs » (découverte de l'univers de la mine) ou « Le Parcours du Migrant » (sur l'immigration, l'intégration et la multiculturalité) pour mettre en avant les changements de la ville, l'évolution des paysages industriels, les relations entre immigration et industrialisation…

Le Bois du Cazier accueille les Musées de l'Industrie et du Verre ainsi que l'Espace 8 août 1956 qui évoque la tragédie de Marcinelle. Il propose une large gamme de visites et animations (visites guidées, ateliers, balade-nature, …) autour de thématiques aussi diverses que l'univers de la mine, l'industrie, le verre, les énergies renouvelables, l'immigration…

Informations/réservations : Valérie Demanet
071/298 930
reservation@leboisducazier.be
www.leboisducazier.be (rubrique salle des profs)
Rue du Cazier, 80 à Marcinelle

PISTES DE RÉFLEXION

- Passage de l'adolescence à l'âge adulte, période charnière, souvent synonyme de choix
- Parcours d'un jeune homme dans une ville et influence de cet environnement dans la construction de sa personnalité
- Regard sur Charleroi : gloire et déboires de la ville ; les « affaires » dans les années 2005-2008 ; quel avenir, quelle jeunesse, quels espoirs pour la jeunesse carolo d'aujourd'hui et de demain ?
- Villes industrielles européennes, entre décrépitude et malversations politiques

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- Dossier pédagogique disponible sur demande

Du **lundi 24** au **jeudi 27 février** – 20:00

Mise en scène :
Alexandre Drouet
Interprétation :
Julien Besure, Sandrine Desmet,
Jérémie Petrus, Thibault Wathelet

Un spectacle de la compagnie Cryotopsie,
en coproduction avec l'Atelier 210
Avec la participation du Théâtre des 4 Mains

Dans le cadre du festival Kicks !

Tarif : 14 €
Abonnement : 9 €
Groupes : 10 €
Article 27 : 1,25 €

Durée : 1h35
Âge conseillé : à partir de 16 ans

www.cryotopsie.be
www.atelier210.be

HAPPY SLAPPING

De Thierry Janssen

Le Happy Slapping, c'est ce jeu d'adolescents qui consiste à filmer une agression pour ensuite la diffuser sur le net. Sous les pseudonymes de Spielberg, Lucas et Coppola, trois garçons un peu paumés passent leur temps à filmer des défis plus fous et idiots les uns que les autres et à les poster sur leur blog. Perdus dans le chaos d'une société en crise, sans repère ni limite, ces jeunes se voient comme la génération dont personne n'a voulu. Avec l'arrivée d'Iris, leur révolte devient de plus en plus palpable et leurs jeux de moins en moins anodins virent au drame.

À travers le parcours de ces quatre adolescents, le texte percutant et sans concessions de Thierry Janssen témoigne du malaise et de la fragilité d'une génération qui se sent abandonnée. Il donne à entendre le cri de colère d'une jeunesse qui espérait une société plus juste, plus libre, plus humaine mais ne croit plus en l'avenir. Servie par l'énergie et la conviction de jeunes comédiens, la mise en scène d'Alexandre Drouet alterne habilement jeu scénique et séquences vidéo.

Intense, bouleversant d'émotion et teinté d'humour, le spectacle interroge notre rapport à l'image et ses dérives violentes, dans l'espoir aussi et surtout de réveiller le dialogue entre les générations.

Une claque salutaire !

Une pièce qui appelle à la réflexion et au dialogue

Deux phénomènes profondément interpellants et perturbants sont à l'origine de la pièce de Thierry Janssen : tout d'abord les happy slappings, ces films amateurs enregistrés au moyen de téléphones portables dans lesquels on peut voir des attaques violentes sur des victimes choisies au hasard, phénomène originaire d'Angleterre qui s'est ensuite répandu dans le reste de l'Europe ; ensuite les tristement célèbres massacres perpétrés par des jeunes dans leur école, tels que ceux de Columbine, Virginia Tech, Erfurt, Kauhajoki, Winnenden,… De fait, Happy Slapping est une pièce perturbante, qui ne peut laisser indifférent. Il y est question du malaise et de la colère d'une génération se sentant abandonnée, d'adolescents rejetant la société en crise que nous leur léguons : « Nous ne sommes pas des psychopathes. Nous sommes des ados écoeurés. Je vous laisse ce message dans l'espoir que vous rendiez cette société plus juste, plus libre, plus humaine. Nous ne croyions plus en l'avenir. Nous avons voulu l'exterminer. »

Mais Happy Slapping est avant tout une fiction, l'histoire d'un gâchis, d'une terrible tragédie qui aurait pu être évitée. Trois adolescents – qui se sont choisis comme pseudonymes Coppola, Spielberg et Lucas – ont créé un blog où ils diffusent leurs propres happy slappings ainsi que d'autres vidéos provocantes s'inspirant des émissions Jackass et Dirty Sanchez. Ils forment un groupe, avec leurs règles, leur code d'honneur. Puis arrive Iris. Découverte de l'amour, pulsions sexuelles d'adolescents pervertis par trop de pornographie, tensions, conflits… Le groupe se fissure. La colère se transforme en rage. Les discours se font de plus en plus désespérés et leurs vidéos de plus en plus violentes. Jusqu'au jour où ils décident de commettre un massacre dans une école. Malgré ce qu'ils en disent, ce massacre n'a aucun sens. L'argumentaire des quatre meurtriers est incohérent et ils finiront par se trahir les uns les autres. La pièce ne justifie jamais leurs actions ; elle tente de comprendre ce qui peut mener à un tel désastre ; elle lance des pistes de réflexion. Plus qu'une pièce sur la colère, c'est une pièce sur la perte de repères. Les quatre personnages ont perdu pied. Ils sont seuls, coupés du monde adulte, noyés dans le flot d'images et d'informations déversé quotidiennement par Internet et la télévision.

En tant que metteur en scène, ce qui m'a intéressé dans la pièce n'est pas son potentiel trash ou provocant – aspect minimisé dans ma mise en scène – mais bien les réflexions qui sous-tendent cette violence. Les questions soulevées ici par Thierry Janssen sont d'une urgence rare. Le théâtre est rarement aussi contemporain.

Pour moi le centre de la pièce – et c'est ce qui fonde ma mise en scène – est notre rapport à l'image vidéo. La télé-réalité, omniprésente sur nos écrans de télévision, a supplanté la fiction et fait du voyeurisme la nouvelle référence, transformant quotidiennement une foule d'anonymes en stars éphémères et ce pour des motifs souvent très discutables. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles technologies, ceci n'est plus l'apanage de la télévision. La réalisation et la diffusion d'images vidéo sont désormais à la portée de tous. (…) Filmer et diffuser deviennent un moyen d'affirmer son existence et son identité. Tout se filme, tout se montre. Et tout se voit. (…)

Et puis il y a cette mode inquiétante : ces actes de violence filmés et diffusés. (…) La pièce Happy Slapping est construite à partir de faits divers violents, dérangeants, assemblés dans une même histoire afin d'en dégager du sens. Tandis que la télé-réalité propose chaos, populisme et médiocrité, la fiction, elle, propose une grille de lecture, une tentative de compréhension du réel.

Dans son écriture, Thierry Janssen affirme la fiction : narration et flashbacks, personnages typés, humour, enchaînement des faits non-naturalistes, références permanentes au monde du cinéma,… Ma mise en scène va dans le même sens. Le concept de départ en est le suivant : sur scène tout est principalement suggéré, mimé ou joué avec un minimum d'accessoires, mais à partir du moment où un personnage sort une caméra ou un gsm, un écran diffuse la même scène filmée dans son environnement naturaliste. Ce concept permet de prendre de la distance avec la violence de la pièce pour se concentrer sur son propos. (…)

Je conçois le théâtre comme une tribune, un lieu où naissent des débats et où les êtres humains réfléchissent à leur avenir. Si je crée ce spectacle, c'est dans l'espoir de réveiller le dialogue. Il y a trop souvent un fossé entre le monde adulte et la nouvelle génération. Tout au long de la pièce, les personnages s'enfoncent dans un sentiment d'abandon et de solitude. L'absence de leurs parents est flagrante. Il faut dépasser les idées préconçues, la peur et la méfiance, pour ouvrir un vrai dialogue intergénérationnel à tous les niveaux de la société. Cela commence bien sûr par la famille, puis l'école. (…)

D'après Alexandre Drouet, metteur en scène

L'auteur

Artiste belge né en 1972, Thierry Janssen est diplômé en art dramatique de l'IAD. Metteur en scène, auteur de pièces de théâtre (Merlin le Fou, Le Roi Bouffon, Aurore dans la toile, Taches sombres, Le jour où je me suis rencontré, Folles Funérailles !, Des Cailloux et des Pommes…), il a également co-écrit plusieurs scénarios et participé pendant 5 ans à un projet de série télévisée de science-fiction.

HAPPY SLAPPING

De **Thierry Janssen**

Le metteur en scène

Alexandre Drouet, fondateur et directeur de la compagnie Projet Cryotopsie, s'intéresse particulièrement aux auteurs contemporains et a monté de nombreuses pièces écrites par des jeunes auteurs belges, notamment L'héroïsme au temps de la grippe aviaire, de Thomas Gunzig (programmé à l'Eden en février 2010). Il manie aussi le 7ème art en tant que réalisateur. Professeur de théâtre, il travaille depuis de nombreuses années avec des groupes d'adolescents.

Extrait

Spielberg : (…) Nous, comme dit Coppola, ce qu'on veut c'est le chaos. Sans bière, sans dope, sans déconne. On veut sérieusement foutre le bordel. À jeun ! On sera bientôt des stars. Le blog Zoetropa cartonne à max. Nos bagarres à la récré, les baffes au hasard dans la rue, les concours de « bouffe ta merde », « arrache les jupes des filles » et « pisse sur les bagnoles du haut du pont » ! Tout ça sur le web ! La grande fenêtre du monde ! Thank you very much, Bill ! Toutes ces meufs en train de mater nos délires, ça m'excite. Une fois que t'es star, t'as le pouvoir. Une fois que t'as le pouvoir, t'as toutes les femmes que tu veux. (…)

Aujourd'hui, tu t'en tapes de pourquoi t'es connu ! Que tu sois un héros ou un salaud, un mec malin ou le dernier des cons, si tu passes à la télé ou si tu cartonnes sur le Web, t'es un dieu ! Y a plus de bien, plus de mal, c'est fini tout ça, maintenant n'importe quel connard peut devenir célèbre du jour au lendemain. (…) Tout le monde peut squatter la télé. Tout le monde peut devenir une starfucker!

La presse

Thierry Janssen a construit une pièce qui tient la route et que la mise en scène d'Alexandre Drouet porte à la juste ébullition, sans forcer.

D'après Christian Jade, RTBF.be

Plutôt suggérée sur scène, l'intrigue est comme prolongée sur l'écran… avec une synchronisation brillante qui donne un rythme soutenu à la pièce (…) les amateurs de jeu rythmé et explosif seront conquis.

D'après Catherine Makereel, Le Soir, 14/11/2012

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène

- Rencontre après les représentations des lundi 24 et mardi 25, avec les comédiens et le metteur en scène (Alexandre Drouet)
  Avec la participation, le mardi 25, de Laurent Dumoulin, président de la Commission Jeunesse de la Ligue des Droits de l'Homme, sur le thème notamment de l'attitude de la société à l'égard des jeunes (peuvent-ils vivre et exprimer leur jeunesse sans devenir suspects ?)

- Rencontre après la représentation du mercredi 26, avec les comédiens, le metteur en scène et l'auteur (Thierry Janssen), animée par Vincent Romain, du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, sur le thème notamment du traitement de la violence sur scène

Le Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles a pour principal objectif l'aide aux auteurs de théâtre dans la gestation et la promotion de leurs oeuvres auprès de la mouvance théâtrale belge et étrangère.
Contact : 0 64/23 78 40
info@ced-wb.org – www.ced-wb.org

Jeudis-théâtre de l'EPE

Rencontre après la représentation du jeudi 27, animée par Bernard Demuysère, directeur de l'Ecole des Parents et des Educateurs

L'École des Parents et des Educateurs (EPE) agit dans des domaines clés pour notre société : l'enfance, l'adolescence, la vie scolaire, la vie familiale, la parentalité, les relations intergénérationnelles, la vie associative… essentiellement à travers un programme de formations et conférences, et un service d'écoute et d'orientation par téléphone.
Informations : 02/733 95 50
secretariat@ecoledesparents.be
www.ecoledesparents.be

Rencontre pédagogique préalable

Jeudi 13 février à 13h30 à l'Eden
Avec Alexandre Drouet, metteur en scène et Thierry Janssen, auteur
Avec la participation de Vincent Romain, du Centre des Écritures Dramatique Wallonie-Bruxelles
Inscription indispensable avant le 7 février (071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

Animations en classe ou dans les associations
Envisageables selon la demande et les disponibilités de l'équipe artistique

Animations Annoncer la couleur
Préparation ou suivi du spectacle proposé par Hainaut/Culture/Tourisme (programme Annoncer la couleur), pour les jeunes en milieu scolaire ou associatif

Annoncer la Couleur (ALC) est un programme fédéral d'éducation à la citoyenneté mondiale financé par la Coopération belge au Développement, coordonné depuis l'Agence belge de développement et mis en oeuvre sur le terrain en partenariat avec les Provinces. En Hainaut, il a son ancrage au sein du département Éducation permanente de Hainaut-Culture-Tourisme.

Dans le but de stimuler et faciliter les activités d'éducation à la citoyenneté mondiale, seuls ou en partenariat, ALC propose des services aux secteurs de l'éducation, de l'enseignement, ou encore des associations touchant les jeunes de 10 à 18 ans : activités de sensibilisation, découvertes d'animations d'ONG, formations, appuis aux projets et soutiens divers…

Informations/Inscriptions :
064/312 826
dgac.annoncerlacouleur@hainaut.be
www.annoncerlacouleur.be

PISTES DE RÉFLEXION

- Adolescence, image et société
- Rapport image / réseaux sociaux / célébrité
- Rapport à la violence et sa spectacularisation
- Place de l'adolescent dans la société, relations intergénérationnelles
- Relation théâtre / cinéma

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- Dossier pédagogique disponible sur demande
- Le chat démoniaque : Serious Game d'éducation critique à Internet pour les ados (12-16 ans) - www.2025exmachina.net

EN RÉSONANCE

Premier Festival International du Cinéma d'Auteurs Adolescents (FICAA)

Vendredi 21 et samedi 22 février
Eden / Ciné Le Parc / Le Vecteur

Le Festival International de Cinéma d'Auteurs Adolescents est une initiative du CTJado (Centre Thérapeutique de Jour pour Adolescents de l'Hôpital V. Van Gogh - CHU de Charleroi) et réunit des acteurs de la santé mentale, de (l'aide à) la jeunesse, des secteurs scolaire et culturel fédérés autour de leur expérience de la vidéo comme dispositif thérapeutique ou éducatif pour les adolescents.

Le festival propose un espace de diffusion de films réalisés par des adolescents individuellement ou dans le cadre d'ateliers, et sélectionnés sur base d'un concours (clôture : le 15 décembre).

L'objectif est de promouvoir l'expression personnelle des jeunes. Tout en ouvrant les jeunes à la culture, le FICAA encourage la production de (cyber) images comme moyen d'apprentissage, de socialisation, de soin ou de réalisation personnelle. En soutenant le film d'auteur, il sensibilise à l'esprit critique, la responsabilité et à la citoyenneté.

Le festival, c'est aussi une plateforme de réflexion entre acteurs des différents secteurs de l'adolescence. Son objectif est d'alimenter, soutenir et rendre accessible la réflexion des professionnels de l'adolescence sur le rapport des jeunes à la (cyber)image et à la société. Elle s'intéresse aux questions que les jeunes posent à la société contemporaine et réfléchit à l'adéquation des réponses données.

Durant les 2 jours, outre la projection des films en compétition, se dérouleront en parallèle des ateliers d'expérimentation du langage cinématographique, des rencontres avec des professionnels…

Deux projections-débats sont également prévues autour d'un film professionnel sur le thème : « adolescents, image et société », le vendredi 21 février :

- à 14:00 à l'Eden,
  pour les professionnels de l'adolescence
- à 20:00 au Ciné Le Parc,
  pour un public plus large
  (parents, jeunes, professionnels…).

Informations :
www.ficaa.be - info@ficaa.be

Du **mardi 11** au **vendredi 14 mars** - 20:00

+ **Jeudi 13** ou **vendredi 14** - 13:30
représentation supplémentaire envisageable
selon la demande

UNE SOCIÉTÉ DE SERVICES

De Françoise Bloch

Écriture collective sur base de matériaux documentaires

Conception et mise en scène :
Françoise Bloch

Une production du Zoo Théâtre,
en coproduction avec L'Ancre
et le Théâtre Les Tanneurs

Co-présentation L'Ancre / Eden
Dans le cadre du festival Kicks !

Tarif : 14 €
Abonnement : 9 €
Groupes : 10 €
Article 27 : 1,25 €

Durée : 1h10
Âge conseillé : à partir de 16 ans

www.zootheatre.be

**Le travail, c'est la santé !
Vraiment ?**

Pauses chronométrées, communications enregistrées, chiffres de vente imposés, sourires dans la voix… : bienvenue, vous êtes dans les coulisses d'un centre d'appels ! Françoise Bloch et son équipe interrogent les nouvelles organisations du travail en prenant pour point de départ le milieu du télémarketing…

Nourris de documentaires, de témoignages et de l'expérience vécue d'un d'entre eux qui joue ici son propre rôle, les acteurs explorent avec un esprit ludique la réalité de ces larges plateaux où, en rangs d'oignon, de jeunes opérateurs aux salaires précaires et aux conditions de travail résolument cadencées (la plupart « débutants » professionnellement) appellent le monde entier pour vendre… à tout prix.

Dans un portrait scénique volontairement fragmenté en courts tableaux où s'entremêlent jeu, son et vidéo, ils questionnent, non sans humour, l'intimité fragilisée de ces voix de la vente. Pour une critique, jusqu'à l'absurde, des conséquences sur l'individu d'un système fondé sur la croyance illusoire en une « croissance constante de la rentabilité », voire en un « progrès sans fin ».

Dans une telle perspective, quelle(s) valeur(s), quel(s) rêve(s) peut encore renfermer le mot travail ?

Regard sur le monde du travail

L'homme confronté à son travail est un thème qui me passionne, qui me semble inépuisable ! Il se réalimente chaque jour de ma propre confrontation au travail. Sans aucun doute, c'est mon inquiétude face à la destruction des valeurs attachées au travail, face au formatage des êtres qui s'apparente presque à du clonage, face à la rationalisation ergonomique, face à la compression des espaces-temps, au mensonge communicationnel, à la réduction des forces de travail en outils qui a été le moteur de ce spectacle. (…)

Le travail en centre d'appels dont il est question ici me semblait, par ailleurs, être un bon espace pour le théâtre car l'identité, la sphère intime peut y être mise à mal ou du moins questionnée. Au delà du caractère « robotique » de ce travail (où l'on est, comme à la chaîne, entièrement soumis à une machine qui envoie les appels), il faut souvent y changer de prénom, y modifier sa voix… tout cela me semblait une matière possible pour le théâtre.

D'après Françoise Bloch, metteuse en scène

Extrait

Une télé-opératrice : On nous donne des formations pour nous aider à apprendre à gérer le stress ! Mais c'est de la folie ! Qu'ils nous permettent de faire notre boulot correctement on n'aura pas de stress ! Notre boulot c'est la relation client ! La relation client ! Ça s'appelle la relation client. Dans relation client y a « relation », y a « client »…

La presse

Françoise Bloch nous plonge… dans ce monde d'opérateurs en voie de robotisation et prouve qu'on peut faire du vrai théâtre critique tout en restant léger et fin.

D'après Jean-Luc Porquet, Le Canard enchaîné

La langue de l'entreprise à l'ère néolibérale prend ici, sans même être caricaturée, des accents absurdes, à faire rire aux éclats le spectateur le plus taciturne. A mi-chemin entre le documentaire et la farce, c'est tout un modèle de société qui est mis à nu.

D'après Rosa Moussaoui, L'Humanité

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène

- Rencontre avec l'équipe artistique après la représentation du mardi 11

- Rencontre à l'initiative de la Ligue des Droits de l'Homme après la représentation du mercredi 12, notamment sur la question du travail et de ses répercussions sur la vie (et la santé) des gens, avec la participation de Gregory Pascon, un des auteurs du livre « Choming out » et membre de l'asbl « D'une certaine gaieté »

Rencontre pédagogique préalable

Vendredi 28 février à 13h30 à l'Ancre
Avec Françoise Bloch, metteuse en scène
Inscription indispensable avant le 21 février
(071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

PISTES DE RÉFLEXION

- Le monde du travail
- La course aux performances et au rendement
- Souffrance au travail et techniques de management pathogènes
- Le travail précaire

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- Dossier disponible sur demande

Du **lundi 24** au **vendredi 28 mars** - 20:00

+ **Mardi 25** et/ou **jeudi 26** - 13:30
représentations supplémentaires envisageables
selon la demande

Adaptation et mise en scène :
Benoît Verhaert

Un spectacle du Théâtre de la Chute,
en coproduction avec le Théâtre Varia

Tarif : 14 €
Abonnement : 9 €
Groupes : 10 €
Article 27 : 1,25 €

Durée : 2h (1h de spectacle + 1h de débat)
Âge conseillé : à partir de 16 ans

L'ÉTRANGER

D'Albert Camus

« Aujourd'hui maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : "Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués." Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. »

Ainsi commence L'Étranger, de Camus… À l'enterrement, Meursault, son (anti) héros, ne semble pas affecté par ce deuil. Nous l'accompagnons ensuite au fil de sa vie quotidienne, dans la chaleur moite d'une banlieue de l'Algérie française des années 40. Il semble indifférent à tout et à tous. C'est lorsqu'il commet un meurtre, presque par hasard, que sa vie bascule. Il prend conscience qu'il avait peut-être été jusque-là étranger à lui-même, à sa propre vie.

Lors de son procès, Meursault répondra toujours, aux juges qui l'interrogeront, la vérité, la sienne, sans jamais chercher à arranger la réalité pour sauver sa peau. À la question : « Pourquoi avez-vous tué ? », il répond : « Parce qu'il y avait du soleil ». Il sera condamné à mort.

Quand on lui demandait de quoi parlait son roman, Camus répondait que L'Étranger c'est l'histoire d'un homme condamné à mort pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère…

Une adaptation centrée sur l'essentiel pour refaire le procès de Meursault

Le spectacle est court. Benoît Verhaert propose une adaptation épurée, intelligente du célèbre roman, recentrée sur l'essentiel, dans une mise en scène simple, brute et frontale, qui fait la part belle à ce texte coup-de-poing.
Dans un espace quasi vide, meublé d'une table et trois chaises, une scénographie de lumière et de son crée des atmosphères très contrastées mettant l'accent sur l'opposition entre les deux parties du récit : d'abord le rapport au monde dans une sensualité presqu'animale puis l'enfermement, l'introspection et la naissance de la conscience.
La distribution se réduit à trois acteurs : un jeune comédien qui joue un Meursault proche (en âge en tout cas) du public adolescent, une jeune comédienne qui joue sa fiancée et un comédien plus mûr qui incarne la société dans laquelle évolue Meursault, représentée par Monsieur Tout-le-monde (le voisin de palier, le patron, l'avocat, le juge, l'aumônier…)

Après la représentation, le public est invité à refaire le procès de Meursault : est-il coupable d'étrangeté ? Un questionnement sur les rapports entre l'individu et la collectivité (solitaire/solidaire ?), qui souligne l'actualité de cette œuvre majeure du XX^{ème} siècle.

Camus et son œuvre

Ecrivain préféré des Français, philosophe, penseur subversif, journaliste militant engagé dans la Résistance française et dans les combats moraux de l'après-guerre, anticolonialiste… Albert Camus est né en 1913 en Algérie. Il reçoit le Prix Nobel de littérature en 1957 et meurt le 4 janvier 1960 en France, dans un accident de voiture. Son œuvre – articulée autour des thèmes de l'absurde et de la révolte – est indissociable de ses prises de position publiques concernant le franquisme, le communisme, le drame algérien…

L'Étranger paraît en 1942, en même temps que l'essai Le Mythe de Sisyphe, dans lequel Camus expose sa philosophie. Selon sa propre classification, ces œuvres appartiennent au « cycle de l'absurde » — cycle qu'il complétera par les pièces de théâtre Le Malentendu et Caligula (1944). Suivra un cycle de la révolte, avec : La peste (1947), Les Justes (1949), L'homme révolté (1951).

L'absurde et la révolte

- L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde, il est ce divorce entre l'esprit qui désire et le monde qui déçoit.

- La révolte (…) est le mouvement même de la vie… on ne peut la nier sans renoncer à vivre. (…) Elle est ce mouvement par lequel un homme se dresse contre sa condition et la création toute entière.

Extraits de l'exposition La révolte et la liberté, d'Hypothésarts

L'Étranger selon Camus

(…) J'ai résumé L'Étranger par une phrase dont je reconnais qu'elle est très paradoxale : « Dans notre société, tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort. » Je voulais dire seulement que le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle… Meursault ne joue pas le jeu… Il refuse de mentir… On ne se tromperait donc pas beaucoup en lisant dans L'Étranger l'histoire d'un homme qui, sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité. Meursault pour moi est un homme pauvre et nu, amoureux du soleil qui ne laisse pas d'ombre. Loin qu'il soit privé de toute sensibilité, une passion profonde, parce que tenace, l'anime, la passion de l'absolu et de la vérité.

Albert Camus – Éditions de la Pléiade, 1955

L'artiste engagé

L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler (…)
Le rôle de l'écrivain… ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent. Ou, sinon, le voici seul et privé de son art. (…)
L'écrivain peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté.

Albert Camus – Extrait du discours de réception du Prix Nobel, 1957

Extrait / Prologue

(Des voix chuchotées dans l'obscurité, à peine audibles)
Pourquoi avez-vous attendu entre le premier et le second coup de feu ? Pourquoi ? Il faut que vous me disiez pourquoi !
Pourquoi avoir tiré quatre coups sur un homme à terre ? Pourquoi avez-vous tué cet Arabe ? Il faut que vous me disiez pourquoi !
Vous êtes en deuil ?
Aimiez-vous votre mère ?
Quel âge avait votre maman ?
Elle était vieille ?
Peut-on dire que le jour de l'enterrement de votre mère, vous avez dominé vos sentiments naturels ?
Croyez-vous en Dieu ?
Regrettez-vous votre acte ?
Vous ne voulez pas changer de vie ?
Tu m'aimes ? Tu m'aimes ?
Tu veux te marier avec moi ?
Vous voulez être mon copain ?
Tu aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme à qui tu serais attaché de la même façon ?
Avez-vous choisi un avocat ?
Avez-vous tiré les cinq coups de revolver à la suite ?
Voulez-vous que ma vie n'ait pas de sens ?
Avez-vous eu de la peine ce jour-là ?

L'ÉTRANGER

D'**Albert Camus**

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène
Débats animés par les comédiens après chaque représentation

Animations en classe
Rencontres avec les comédiens, proposées en amont à toutes les classes concernées pour préparer des plaidoiries pour ou contre (l'étrangeté de) Meursault, à présenter lors de la « reconstitution du procès » prévue après chaque représentation
Lecture préalable indispensable du roman

Période d'animation
Du 04 au 28 février
Inscription indispensable avant le 13 décembre (071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

Rencontre pédagogique préalable
Mardi 04 février à 10h à l'Eden
Présentation du dispositif d'animations (voir détail ci-dessous)
Par Benoît Verhaert, metteur en scène et comédien
Inscription indispensable avant le 29 janvier (071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

DESCRIPTION DÉTAILLÉE DU DÉROULEMENT DES ANIMATIONS AVANT ET DES DÉBATS APRÈS LES REPRÉSENTATIONS

Un spectacle interactif et encadré
Dès son origine, ce projet a été conçu pour impliquer les élèves du secondaire supérieur, en collaboration avec leurs professeurs.
Le spectacle est donc encadré par deux animations. Avec un double objectif : donner aux jeunes quelques clefs de lecture du spectacle et surtout provoquer l'échange et le débat après celui-ci. Il s'agit donc non seulement d'initier les jeunes à l'œuvre de Camus mais aussi et surtout de s'intéresser à ce qu'ils ont à (en) dire, à la manière dont ils peuvent intégrer les thématiques développées par l'auteur dans une réflexion sur leur vie d'adultes en devenir.
[Ce processus d'animation est a priori destiné au public scolaire. Néanmoins, on peut envisager la participation de membres d'associations ou institutions intéressées, selon des modalités à adapter.]

Avant
Lancement de la réflexion
En amont, les trois acteurs-animateurs viennent rencontrer (durant une heure de cours) chaque classe participant au spectacle, dans les semaines précédant les représentations (février).

Les comédiens ne viennent pas donner un cours sur Camus et son œuvre. Les professeurs de français ont évidemment toute compétence pour le faire. Il s'agit essentiellement d'une discussion avec les élèves – sur base de la lecture préalable indispensable du roman – pour leur permettre de se sentir concernés par le propos du spectacle, leur proposer des pistes de réflexion et lancer le débat [en rapport éventuellement avec Le Mythe de Sisyphe, qui est le développement philosophique de L'Étranger et du thème de l'absurde].

Chaque classe participante est invitée à débattre au cours sur le cas Meursault, entre l'animation préalable et la venue au spectacle, et à préparer, avec l'aide de son professeur, une « plaidoirie » pour ou contre (le comportement social de) Meursault.

Après

Présentation des plaidoiries

Le but de l'opération est d'amener les spectateurs à s'interroger sur le texte de Camus et à s'exprimer dans un débat public après le spectacle. Cet échange prend la forme ludique d'un jeu de rôles, d'une « reconstitution » du procès de Meursault. Il n'est pas question de juger de la culpabilité de ce personnage ambigu (bien établie dans le roman) ni de discuter de sa peine (il ne sera pas question de la peine de mort). Il s'agit plutôt de réfléchir ensemble à partir du cas Meursault sur le thème de l'Individu et la Collectivité (Solitaire/Solidaire).

Chaque classe participante est représentée par un(e) élève choisi(e) comme porte-parole, invité(e) à venir jouer sur scène, à l'issue de la représentation, le rôle d'un avocat prononçant la plaidoirie préparée collectivement par le groupe. Chaque plaidoirie dure au maximum 4 minutes.

La question posée porte sur « l'étrangeté » de Meursault : « Selon vous Meursault est-il coupable d'étrangeté ? », « La société peut-elle accepter un individu comme Meursault ? », « Où se situe la limite entre la liberté individuelle et la responsabilité collective ? »… Ou : « Vous sentez-vous étrangers à Meursault ? » et « Pourriez-vous admettre un Meursault dans votre groupe social ? ».

Pour clôturer les débats, après avoir entendu les arguments de toutes les classes, l'ensemble du public, comme un grand jury populaire, répond à ces questions par un vote à mains levées.

PISTES DE RÉFLEXION

- L'œuvre de Camus
- La condition humaine, l'absurde, la révolte
- La justice
- L'adaptation d'un roman au théâtre
- Contexte historique et social : l'Algérie des années 40
- Solitaire ou solidaire (thème des animations proposées par la compagnie)

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- L'étranger / Albert Camus.- Gallimard.- (Folio) ou Hatier.- (Profil d'une œuvre)
- L'étranger / adaptation cinématographique de L. Visconti (1967) avec M. Mastroianni et A. Karina
- L'étranger / BD de José Munoz.- Paris : Gallimard, 2012.- (Futuropolis)
- L'étranger / BD de Jacques Ferrandez .- Paris : Gallimard, 2013.- (Fétiche)
- L'Étranger dessine l'absurdité de la vie, Daniel Couvreur, Le Soir, 15/06/2013 [entretien avec Jacques Ferrandez]
- Albert Camus, de la came pour les jeunes. À consommer sans modération, Le Soir, 2/02/2013 [dossier sur le spectacle et la démarche du Théâtre de La Chute]
- Camus, le mythe et la polémique, Le Soir, 4/01/2010 [dossier à l'occasion du 50ème anniversaire de la mort de l'auteur]
- Le vrai Camus, Marianne, 30/12/2011, pp 62-73 [dossier à l'occasion de la publication de L'ordre libertaire. La vie philosophique d'Albert Camus, par Michel Onfray, Ed. Flammarion, 2012]

EXPOSITIONS

Du 17 au 28 mars
Maison de la Laïcité
Rue de France, 31 à Charleroi
En partenariat avec le Centre d'Action Laïque

Ouverture : du lundi au vendredi, de 9h à 17h et les soirs de représentation jusqu'à 20h

Contacts/inscriptions
(pour les visites de groupes en journée)
071/539 172
calcharleroi@laicite.net

La révolte et la liberté
Une production d'Hypothésarts

Camus est l'un des rares écrivains français à avoir accédé à une réelle universalité. De la littérature à la politique, de la peine de mort au terrorisme, dans ses essais, dans ses articles, dans ses romans, il est sans doute un maître de la révolte comme vertu conquérante d'un humanisme de la modernité.
Aujourd'hui, par exemple, Le mythe de Sisyphe reste un flambeau philosophique dans le silence déraisonnable du monde.

L'exposition a été réalisée en hommage au cinquantième anniversaire de la mort de l'auteur. Elle parcourt l'œuvre et la pensée d'un artiste engagé dans son époque.

Elle est composée de 14 panneaux présentant des informations bio-bibliographiques, des extraits de textes, des citations, des commentaires. Elle est organisée en chapitres, notamment : Méditerranée (Le cantique de l'engloutissement joyeux) ; L'Absurde (L'appel humain / Le silence du monde) ; Le mythe de Sisyphe (Solitaire / Solidaire) ; L'homme révolté (Je me révolte, donc nous sommes) ; L'Étranger (Avoir peur, c'est trahir) ; Discours de réception du Nobel ; La Chute (L'homme partagé)…

Albert Camus,
du dernier mot au premier homme
Une réalisation de l'association Confluences

L'œuvre d'Albert Camus demeure l'une des plus lues du XX^{ème} siècle, en France et dans le monde. Chacun de ses lecteurs semble entretenir avec cette œuvre un rapport privilégié, comme si elle leur parlait d'homme à homme, venait combler un silence et répondre à leur attente. En situant clairement les questions qui se posent à tous et en proposant, sinon des réponses du moins des moyens qui permettront de les ébaucher en toute lucidité. « Solitaire et solidaire ».

L'exposition présente environ 175 documents (photographies, manuscrits, correspondance, témoignages…), répartis en une soixantaine de panneaux et regroupés en trois époques : 1913-1939, 1940-1952, 1953-1960. Une invitation au voyage dans l'univers d'Albert Camus.

EN RÉSONANCE

Propositions philosophiques
du Centre d'Action Laïque

Concours d'écriture
« Je pense donc j'écris »

Dissertation autour de la pensée de Camus (sujet à préciser)
Public visé : les élèves de 5ème et 6ème secondaires d'une part, les adultes d'autre part
Date limite d'inscription : 4 octobre
Remise des copies : à déposer ou envoyer au CAL dans le courant du mois de novembre
Remise des prix et exposition des copies : durant les expositions du mois de mars

Rencontre philo
« In vino veritas »

Le 12 mars, de 18h30 à 20h30
Cantine des bouchons
Avenue de l'Europe, 62 à Charleroi

Débat sur le thème de « l'absurdité de l'existence », accompagné d'une dégustation de vins

Atelier de lecture
« Sagesse des mythes »

Le 13 mars, de 18h à 19h30
Bibliothèque de l'Université du Travail
Boulevard Roullier, 1 à Charleroi

Débat sur le thème « Peut-on vaincre l'absurdité de l'existence ? », sur base d'une lecture partagée du Mythe de Sisyphe

Midi de la philo

Le 28 mars à 12h
Grenier de la librairie Molière
Boulevard Tirou, 68 à Charleroi

Informations/réservations :
Laurence Constant, Maximilien Dorseuil et Philippe Luckx
071/539 172
calcharleroi@laicite.net
www.facebook.com/cal.charleroi
www.laicite.be/charleroi

Du **mardi 22** au **jeudi 24 avril** - 20:00

+ **Mardi 22** et/ou **jeudi 24** - 13:30
représentations supplémentaires envisageables
selon la demande – à confirmer

Mise en scène :
Mario Perrotta
Traduction française et interprétation :
Hervé Guerrisi

Une production de
la Compagnie Dézir,
avec le soutien du
Festival de Théâtre de Spa

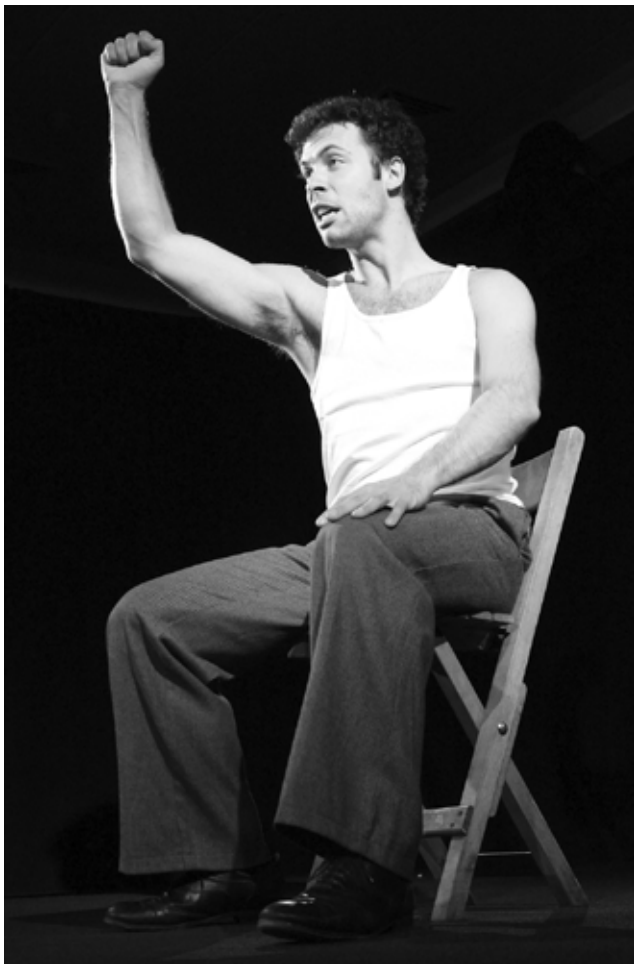
Tarif : 14 €
Abonnement : 9 €
Groupes : 10 €
Article 27 : 1,25 €

Âge conseillé : à partir de 15 ans

LA TURNÀTA

De Mario Perrotta et Nicola Bonazzi

Après Cincali, émouvant et truculent témoignage sur le sort des mineurs italiens de Belgique, voici le second volet de la collaboration théâtrale de Mario Perrotta et Hervé Guerrisi.



Nous sommes dans les années 60-70 en Suisse. Une législation très stricte impose notamment que les travailleurs émigrés restent « saisonniers », et leur interdit tout regroupement familial. La Turnàta, que l'on pourrait traduire par « Le retour » ou « La rentrée », donne la parole aux milliers de personnes qui, par chance ou malchance, sont reparties au pays.

Le spectacle adopte le point de vue de Nino, un enfant qui vécut plusieurs années enfermé dans la minuscule chambre qu'il partageait avec ses parents et grands-parents. Un jour, « miracle », son grand-père meurt… obligeant toute la famille clandestine à sortir de la maison pour aller l'enterrer au village. De Zurich à Lecce, dans le Salento, il y a 1400 kilomètres. Une aventure. Surtout si la « turnàta » n'est pas le retour triomphal espéré mais bien un constat d'échec. Surtout si, dans la voiture, il y a un mort, un syndicaliste et un enfant caché !

À travers l'histoire de Nino, c'est celle de l'émigration italienne que raconte Hervé Guerrisi, entre tendresse, colère et amertume.

Le retour

Si tu es un émigrant, la première chose que tu dois apprendre est la différence entre passer au pays et rentrer au pays. Dans le dialecte de Lecce, il existe deux mots distincts pour indiquer la même chose : la ennùta et la turnàta. Les émigrants me l'ont expliqué dans leur langue étrange qui résonne encore à l'intérieur de moi. La ennùta c'est juste une visite, le temps de passer faire coucou sans voir personne, sans reconnaître l'endroit d'où tu viens pour repartir le plus vite possible et tout oublier… La turnàta par contre, c'est autre chose… ça veut dire que tu as rejoint ton objectif, tu t'en es sorti, tu peux prendre le temps de reconnaître les gens parce que tu es sur le point de rentrer au pays, d'y rentrer définitivement.

À la fin des années soixante il y avait beaucoup de visites au village, peut-être même en voiture, parce que qui partait en train revenait en voiture, sinon à quoi ça aurait servi… Mais il s'agissait toujours d'une visite, d'une ennùta…

La turnàta par contre, c'était plus rare et c'était toute une aventure. Ranger dans un camion toute une vie passée à l'étranger – armoires, lits, services d'assiettes, casseroles, cadres, photos, lettres, lettres de licenciement, d'engagement, passeport, visas sur le passeport, compte en banque, caisse maladie, visites médicales à la frontière, voyages en train, compagnons de voyage, amis, ennemis, disques italiens, souvenirs, beaux, moches, l'Allemagne, la Belgique, la Suisse, cìncali, macaronis, les humiliations, le chantage, la première voiture, la deuxième… – regardez tout ça et le mettre dans un camion. Et le regarder partir, ce camion. Et puis allumer la voiture et le suivre. Passer la frontière. Arriver jusqu'à Bologne où l'autoroute se termine. Arriver dans le Salento où l'asphalte se termine. Arriver à la maison où tout se termine. Alors tu peux dire que t'en es sorti… Une aventure. Surtout si tu n'as pas de camion ; surtout si tu n'as pas d'armoire, lit, service d'assiettes, casserole… surtout si la turnàta tu ne la fais pas parce que tu t'en es sorti mais parce que… les Suisses ils t'ont entubé !

D'après Hervé Guerrisi, comédien

L'origine du projet

Mario Perrotta est auteur, acteur et metteur en scène. Diplômé de l'école Colli de Bologne, il fonde en 1994 la compagnie de l'Argine en collaboration avec Nicola Bonazzi et plusieurs jeunes diplômés. La volonté de la compagnie est de créer un théâtre ouvert et accessible, un théâtre qui soit un besoin de l'homme et à travers lequel celui-ci s'exprime et partage ses opinions. S'inscrivant dans cette démarche, Mario Perrotta part à la recherche des histoires de son pays, et se penche notamment sur les récits liés à l'émigration.

Extrait

Donc au final, comme j'ai déjà dit, on était tous pauvres et chacun devait se choisir un paradis obligé et mes parents avaient choisi le Paradis Lasuisse. Ils étaient venus comme ça, vite fait bien fait, avec tous les autres de partout en Italie qui étaient comme aspirés par les Suisses qui, à cette époque-là, aspiraient dans le paradis des centaines de milliers de travailleurs italiens par an. Mais quand, après, ils en avaient trop, ils en recrachaient dehors quelques milliers (…)

Et ça, je me souviens des Suisses, même si ces Suisses je les avais jamais rencontrés en personne. Vous vous dites : C'est quoi cette histoire que t'habitais à Zurich et que t'as jamais rencontré les Suisses ? Y a un truc là en dessous ? Une entourloupe ? Non, pas de truc, parce que moi je suis Antonino Filace, dit Nino, dit aussi la baguette en raison de ma droiture morale et donc ces trucs et entourloupes, je ne connais pas et donc je vous explique : Oui, j'habitais à Zurich et non, je ne sortais jamais de jamais de la maison. Vous vous dites jamais de jamais ? Jamais, oui m'sieur, même pas une minute, même pas un instant pour prendre une respiration, pour courir dans un champ, voir les visages, sentir les odeurs des rues, des magasins et des gens, jamais. Vous dites, t'étais malade ? Maladie physique, ou dans ta tête, ou un truc esthétique, t'étais un monstre affreux que peut-être tout le monde te fuyait ? Non. Sain que j'étais, beau, avec une tête et même des cheveux noirs et bouclés qu'on aurait dit un buisson. Vous vous dites et alors ? Alors j'étais clandestin. Un enfant clandestin.

Parce que quand il y en avait un qui partait en Lasuisse pour travailler, il pouvait surtout pas emmener la famille, parce que c'était interdit. Interdit, oui m'sieur, par peur qu'après ils restent là toute leur vie…

La presse

Hervé Guerrisi éclaire les histoires italiennes comme le soleil baigne les Pouilles. (…) On souhaite longue vie à ce spectacle lumineux…

D'après Catherine Makereel, Le Soir, 12/08/2013

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène
- Rencontre avec Hervé Guerrisi après la représentation du mardi 22

- Rencontre après la représentation du mercredi 23, animée par le Centre Régional d'Intégration de Charleroi sur le thème notamment de l'histoire des immigrations successives en Belgique

Jeudis-théâtre de l'EPE
Rencontre après la représentation du jeudi 24, animée par Bernard Demuysère, directeur de l'Ecole des Parents et des Educateurs

Rencontre pédagogique préalable
Mercredi 2 avril à 10h à l'Eden
Avec Hervé Guerrisi, comédien
Inscription indispensable avant le 27 mars (071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

Proposition du Bois du Cazier
Visite guidée « Le Parcours du Migrant » (sur l'immigration, l'intégration et la multiculturalité)

Informations/réservations : Valérie Demanet
071/298 930
reservation@leboisducazier.be
www.leboisducazier.be (rubrique salle des profs)
Rue du Cazier, 80 à Marcinelle

PISTES DE RÉFLEXION

- Immigration et contexte économique et social ; conditions d'accueil, d'intégration ou d'exclusion
- Enfance, identité, appartenance et relations intergénérationnelles
- Théâtre-récit ou théâtre de narration
- Littérature d'immigration

Du **mardi 6** au **vendredi 9 mai** – 20:00

+ **Lundi 5** - 20:00, **mardi 6** et / ou **jeudi 8** -13:30
représentations supplémentaires envisageables
selon la demande

Mise en scène :
Emmanuel Dekoninck

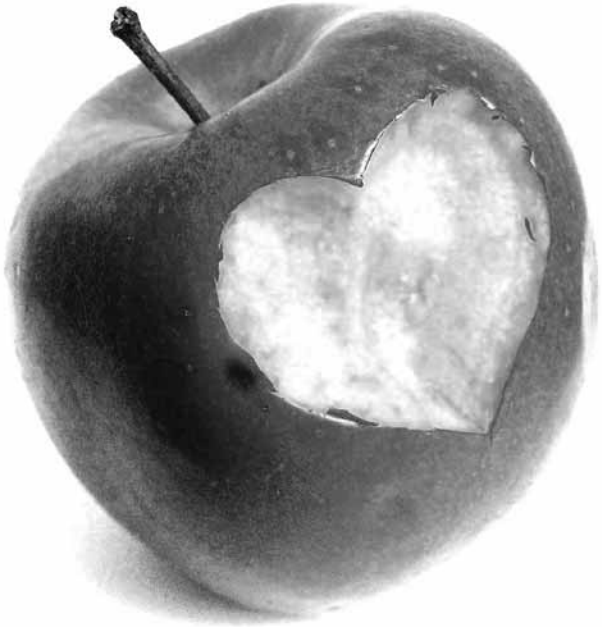
Une production du Théâtre de l'Escalier,
en coproduction avec
le Théâtre Jardin Passion

Tarif : 14 €
Abonnement : 9 €
Groupes : 10 €
Article 27 : 1,25 €

Âge conseillé : à partir de 15 ans

LA DISPUTE

De Marivaux



La Dispute, l'une des dernières pièces écrites par Marivaux (1744), est une « comédie » grinçante, à la fois gorgée de pureté et dégoulinante de machiavélisme. L'histoire commence par une dispute entre le Prince et son « amie » Hermiane, pour savoir qui, de l'homme ou de la femme, est le premier infidèle en amour. Pour répondre à cette question, le Prince mène une expérience. Quatre enfants, deux filles et deux garçons, ont été isolés dans une forêt dès le berceau, élevés séparément, privés de vie sociale et de contacts humains, à l'exception de deux êtres monstrueux, Carise et Mesrou, servante et serviteur du Prince. À l'aube de leur adolescence, les quatre protagonistes sont confrontés les uns aux autres à leurs dépens, pour mener l'expérience à sa fin et prononcer le verdict… Simultanément, le Prince scrute, interprète, filme, juge.

Tel un « Truman show » adolescent et intimiste, la pièce met en évidence le voyeurisme et la perversité de ce Prince qui, pour le compte d'une idée, réduit quatre êtres humains en esclavage et les soumet à une épreuve d'une rare cruauté.

Pour éclairer la parole de Marivaux, la donner à entendre au plus large public et réaffirmer sa modernité, le metteur en scène Emmanuel Dekoninck (L'écume des jours, New York) entend travailler sur une esthétique contemporaine dont les références sont ancrées dans la vie réelle.

Les intentions de mise en scène

La Dispute me fascine par le foisonnement de sentiments qu'elle dépeint et qu'elle inspire. Elle est à la fois gorgée de pureté et dégoulinante de machiavélisme. La raison y côtoie la chair brûlante. Il suffit d'un acte à Marivaux pour présenter l'homme dans toute sa complexité. La Dispute est une spirale où chaque piste est un cul-de-sac et où celui qui croit tirer les ficelles est, en réalité, avant tout la marionnette de ses propres pulsions. (…)

L'enjeu apparent de la pièce, cette « dispute » entre le Prince et Hermiane sur la question « qui de l'homme ou de la femme a, le premier, donné l'exemple de l'inconstance et de l'infidélité en amour » n'est qu'un leurre. Derrière cette question se cache l'enjeu véritable : interroger ce qui se joue, au plus profond de l'être, dans les relations entre l'homme et la femme.

La pièce nous rend voyeurs d'une expérience dont la rare cruauté pose question. (…) Ce qui m'intéresse ici, c'est le contraste entre d'un côté, la candeur, la naïveté, la cruauté et l'humanité de ces jeunes gens et, de l'autre, le jeu pervers d'un prince « scruteur ». Les deux jeunes couples ne sont autres que des ados faisant l'expérience fondatrice de « l'éveil du printemps ». Ils ne sont que pulsions et jouissent sans comprendre ce qui leur arrive. Le corps déborde, il prend le pouvoir. Le Prince, quant à lui, pour satisfaire sa raison scientifique (et pour séduire, convaincre ou troubler Hermiane) scrute le spectacle de ces passions fondatrices. Un double jeu pervers où le pervers cherche qui sera le plus pervers. (…)

La mise en scène travaille donc sur le contraste, le face-à-face entre le monde réel mais égaré dans le virtuel et le monde fabriqué (celui de l'expérience), mais sensuel et vivant. En bas, le monde matériel, sensuel, avec ses pulsions, ses corps, ses objets, ses matières, un monde que l'on peut toucher et vivre, le monde des arts vivants, du mouvement et du théâtre. Et en haut, le monde des idées, où les valeurs se comprennent avant de se vivre, où l'expérience est purement intellectuelle, où la forme précède le fond et où la vie est un concept, le monde de la vidéo et celui des arts « morts ». D'une part le vivant, la matière, les éléments, la sensualité, les corps… qui seront présents sur le plateau. D'autre part le virtuel, les concepts, les idées… traités par la vidéo. (…)

Finalement, le théâtre peut être bien plus vivant que la vie elle-même. Et c'est peut-être cela que le Prince, tout comme les spectateurs, vient chercher ici.

D'après Emmanuel Dekoninck, metteur en scène

Extrait

Le Prince : Pour bien savoir si la première inconstance ou la première infidélité est venue d'un homme, comme vous le prétendez, et moi aussi, il faudrait avoir assisté au commencement du monde et de la société.

Hermiane : Sans doute, mais nous n'y étions pas.

Le Prince : Nous allons y être ; oui, les hommes et les femmes de ce temps-là, le monde et ses premières amours vont reparaître à nos yeux tels qu'ils étaient, ou du moins tels qu'ils ont dû être ; ce ne seront peut-être pas les mêmes aventures, mais ce seront les mêmes caractères ; vous allez voir le même état de cœur, des âmes tout aussi neuves que les premières, encore plus neuves s'il est possible.

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène
Rencontre après la représentation du mardi 6, avec le metteur en scène, Emmanuel Dekoninck, et les comédiens

Jeudis-théâtre de l'EPE
Rencontre après la représentation du jeudi 8, avec le metteur en scène, Emmanuel Dekoninck, et les comédiens, animée par Bernard Demuysère, directeur de l'Ecole des Parents et des Educateurs

Rencontres pédagogiques préalables
Vendredi 21 mars à 10h et mercredi 23 avril à 10h à l'Eden
Avec Emmanuel Dekoninck, metteur en scène
Inscription indispensable avant le 14 mars ou le 4 avril
(071/202 983 ou pierre@eden-charleroi.be)

Animations en classe ou dans les associations
Envisageables selon la demande et les disponibilités de l'équipe artistique

PISTES DE RÉFLEXION

- L'œuvre de Marivaux
- Relations homme/ femme
- Choc entre le monde réel et le monde fictif, le virtuel et le vivant
- Voyeurisme, manipulation et perversité
- Rôle de l'image

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- La Dispute / Marivaux.- Librio ou GF Flammarion ou Folioplus classiques

Infos pratiques

Que choisir ?

On vient à l'Eden pour plusieurs raisons : se divertir, découvrir, réfléchir, ressentir, questionner, partager…

Le tout est d'opérer des choix éclairés pour vos classes et vos groupes. C'est la raison d'être de ce dossier.

Nous vous recommandons de prendre connaissance et de tenir compte des informations sur les spectacles, propositions pédagogiques, pistes de réflexion, indications d'âge…

Modalités d'abonnement

Pour composer un abonnement, il est possible de choisir vos spectacles parmi les programmations de l'Eden, de l'Ancre, de Charleroi Danses et du PBA.

Comme lors des saisons précédentes, l'abonnement doit se composer de 4 spectacles (minimum) réservés simultanément, chez nous ou auprès de l'un de nos trois partenaires.

Il donne accès au tarif préférentiel pour tous les spectacles supplémentaires choisis au fil de la saison.

Contact

Pour toute Information complémentaire, pour les abonnements de collectivité et réservations de groupe (écoles et associations), votre interlocuteur est le responsable de la programmation théâtrale :

Pierre Noël
071/202 983
pierre@eden-charleroi.be

Tarifs

Pour chaque spectacle, nous avons indiqué le prix plein, le prix abonné et le tarif de groupe (à partir de 20 personnes). Pour obtenir ce tarif, les places doivent être réservées et payées simultanément.

L'Eden applique également le tarif Article 27.

Paiement

Le paiement des abonnements et des réservations de groupe peut se faire en espèces, par bancontact ou par virement sur le compte du
Centre Culturel Régional de Charleroi
BE36 0016 9628 5981
(BIC : GEBABEBB)

Rester informé

La programmation de l'Eden est en perpétuel mouvement. La brochure que vous tenez entre les mains est donc appelée à être enrichie en permanence. Pour ne rien louper, pensez à consulter régulièrement notre site web :
www.eden-charleroi.be
Vous pourrez vous abonner à notre newsletter.

Rejoignez-nous aussi sur facebook.com/eden.charleroi ou twitter.com/eden_charleroi

Adresse

Eden
Centre Culturel Régional de Charleroi
Boulevard Jacques Bertrand, 1 - 3
B – 6000 Charleroi

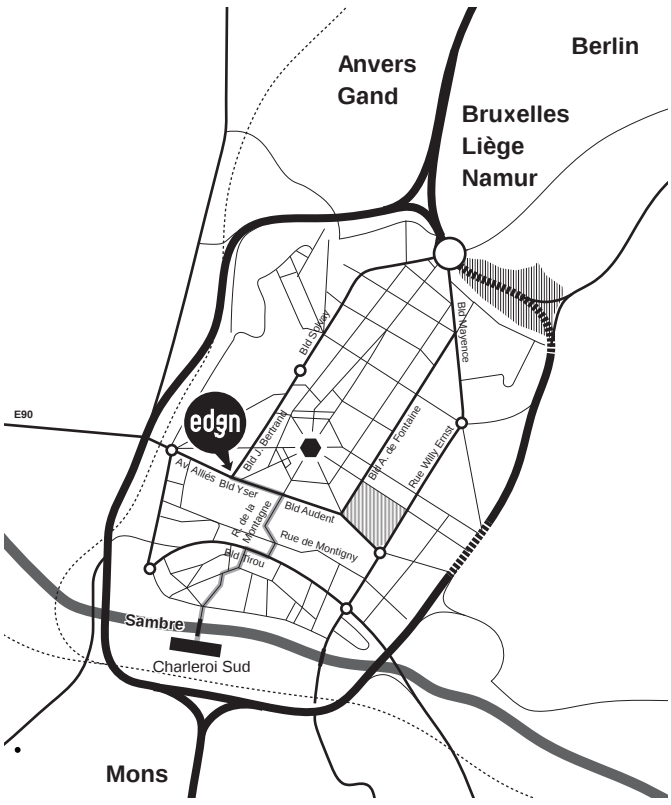
Accès

En car :
Possibilité de stationner brièvement en face de l'Eden (le long de l'arrêt de bus) et d'ensuite aller se garer gratuitement au parking de Charleroi Expo.

En bus :
Un arrêt de bus de la TEC se situe juste à côté du Centre Culturel
(arrêt : CHARLEROI Eden)
Renseignements voyageurs :
071/234 115
ou www.infotec.be

En métro :
Arrêt Beaux-Arts
et descendre le
Boulevard Bertrand.

En train :
La gare de Charleroi-Sud se situe à 15 minutes à pied de l'Eden et celle de Charleroi-Ouest à 5 minutes.
Renseignements voyageurs SNCB : 02/528 28 28
ou www.b-rail.be



Crédits photo :

Money !
- D.R. (p. 6)
- Paolo Ventura (p. 7)

Novecento : Pianiste
- Liliane Anjo

J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu
- Charles Paulicevich (p. 10)
- Alice Piemme (p. 11)

À l'affiche : Kohlhaas
- Willi Filz / Ursula Kaufmann

Nés Poumon Noir
- D.R. (p. 14)
- Juliette Delpech (p. 15)

Happy Slapping
- Yves Houtmann

Une société de services
- Antonio Gomez-Garcia

L'Étranger
- Olivier Sebasoni

La Turnàta
- Mario Perrota

La Dispute
- D.R.

Centre Culturel Régional de Charleroi

MONEY !	Du mardi 22 au jeudi 24 octobre
NOVECENTO : PIANISTE	Du lundi 04 au jeudi 07 novembre
J'AI ENDURÉ VOS DISCOURS...	Du mercredi 27 au vendredi 29 novembre
À L'AFFICHE : KOHLHAAS	Du mardi 21 au vendredi 24 janvier
NÉS POUMON NOIR	Du mardi 11 au vendredi 14 février
HAPPY SLAPPING	Du lundi 24 au jeudi 27 février
UNE SOCIÉTÉ DE SERVICES	Du mardi 11 au vendredi 14 mars
L'ÉTRANGER	Du lundi 24 au vendredi 28 mars
LA TURNÀTA	Du mardi 22 au jeudi 24 avril
LA DISPUTE	Du mardi 06 au vendredi 09 mai

Boulevard Bertrand, 1 - 3
B - 6000 Charleroi

T +32 (0) 71 202 995
F +32 (0) 71 320 288
info@eden-charleroi.be

www.eden-charleroi.be

Rejoignez-nous:
www.eden-charleroi.be

facebook.com/eden.charleroi

@eden_charleroi